

MON ANGE

Je décidai de rentrer à Dieulefit, il me semblait être à Paris. Zeïtouneby n'était pas avec moi. Comme j'avais deux heures de liberté avant le départ du train, je décidai d'aller acheter quelque chose à manger ; il faisait froid, il commençait à neiger. J'entrai dans un salon de thé-pâtisserie et m'assis à une table non sans quelques difficultés car il y avait beaucoup de monde, surtout des jeunes, ce qui me surprit.

A peine étais-je assis qu'un orchestre -que je n'avais pas remarqué- commença à jouer. Il était installé derrière moi dans une cabine vitrée. La musique était si criarde et discordante que je me levai d'un bond, voulant sortir en toute hâte.

Une toute jeune enfant me retint par le bras et me dit : « Vous ne pouvez pas sortir, ce ne serait pas bien ; nous sommes à la veille du jour de l'An. Dans quelques instants, il va être l'heure, l'orchestre va s'arrêter et toute la salle va formuler explicitement, à haute voix un vœu pour la paix dans le monde ; je vous en supplie, ne partez pas ! »

Médusé, je me rassis sentant qu'il m'était impossible de faire autrement. L'heure sonna, tous se levèrent et décidèrent de se faire face, un à un successivement et, les yeux dans les yeux, de prononcer avec une profonde et grande sincérité les mots suivants : « Nous voulons la paix. »

La première qui passa devant moi fut la fillette ; comme elle était trop petite, d'un mouvement vif et rapide, elle sauta prestement sur ma table et, les yeux dans les yeux, me dit : « Hein, que tu es heureux de m'avoir écoutée ? Surtout ne pars pas avant la fin, que la paix soit avec toi et sur toute la terre ! » Puis d'un bond, elle sauta à terre sans avoir oublié de me faire une bise sur la joue. Je la vis ensuite se faufiler entre les gens et disparaître par la porte de sortie.

J'étais très touché, d'autant plus que lorsque j'étais entré dans cet établissement, mon œil critique m'avait laissé entrevoir des personnes dont l'attitude extérieure était un peu superficielle.

Tout le monde défila ainsi, avec autant de profondeur et de sincérité, dans le cœur et dans les yeux. Alors, je sentis un bras qui s'accrocha au mien : c'était celui de mon voisin ou de ma voisine que je n'avais pu percevoir puisqu'il, ou elle, était à mes côtés. Lorsque nos regards se croisèrent, je reçus un choc : devant moi apparut un visage féminin un peu étrange que je n'avais jamais rencontré auparavant ; pourtant, il me semblait le reconnaître. A la différence de la majeure partie des clients, cette personne ne faisait pas partie des moins jeunes, loin de là.

Les yeux dans les yeux, j'attendais ce qu'elle semblait vouloir me dire. Je fixais ce regard si intense, j'avais la certitude que, dans peu de temps, allait se produire un événement très important dans ma vie. Sans ouvrir la bouche, par la pensée, elle me transmit un message que mon âme put décrypter : « Maintenant que tu m'as retrouvée, je ne te quitterai plus jamais. »

J'étais effondré, je pensais à Zeïtouneby et n'avais aucune intention de la tromper. Pourtant, au fond de moi, je savais que cette personne disait la vérité car je sentais bien qu'il me serait impossible de vivre sans elle. Je repris mon souffle et la regardai à nouveau. Mon

coeur lui dit : « Mais qui es-tu ? Je ne t'ai jamais vue et pourtant, je sais que tu ne m'as jamais quitté. »

Pour mieux percevoir, je scrutai plus profondément son visage : il devint beau et radieux, peut-être seulement un peu pâle. A peine le pensais-je qu'il devint encore plus pâle. Je n'osai plus penser de peur qu'il ne s'effacât. A ce moment précis, son visage devint comme du cristal et, afin de mieux le percevoir, je m'en rapprochai. Mais au bout d'un moment, je constatai qu'il avait disparu...C'est alors qu'une voix me ramena brutalement à la réalité : « Monsieur ! Monsieur !...il est l'heure de partir, nous allons fermer ! ».

Je me vis seul au milieu du salon de thé. Je me retournai brusquement pour voir si la personne au visage transparent n'était pas passée derrière moi. A ce moment précis, dans le tréfonds de mon âme, j'entendis une petite voix qui, en fait, était la sienne : « Sors maintenant, va en paix! Je suis ton Ange et ne t'ai jamais quitté. C'est toi qui, de temps en temps, oublies mon existence. Maintenant, va en paix et proclame la paix. N'oublie pas que nous faisons un et que le voeu que nous avons tous deux formulé est de servir ce Dieu d'Amour pour toujours.

©

Pierre Basquin